

# LA SENTINELLE

Journal économique et littéraire, paraissant à la Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le lundi

avec un résumé des nouvelles politiques et étrangères

Le Numéro 5 Centimes

Le Numéro 5 Centimes

ORGANE DE L'UNION DES SOCIÉTÉS OUVRIÈRES

Rédaction et Administration  
90, RUE DU PARC  
(BUREAU PROVISOIRE)  
La rédaction rendra compte de tout ouvrage dont il lui sera envoyé deux exemplaires.

GARE DE LA CHAUX-DE-FONDS										
Du 1er Octobre 1890					Du 1er Octobre 1890					
Arrivées de	M.	M.	M.	M.	Departs pour	M.	M.	M.	M.	
Loche	5 32	7 52	9 30	12	Lecl.	6 40	8	9 45	1 50	
Morteau	—	—	9 30	1 45	Morteau	—	8	9 45	—	
Besançon	—	—	9 30	1 45	Besançon	—	8	9 45	—	
Les Ponts	—	—	9 30	1 40	Les Ponts	—	9 35	2 10	—	
Neuchâtel	—	7 51	9 38	1 50	Neuchâtel	5 41	—	—	5 50	
Genève	—	—	9 30	1 55	Genève	5 41	—	9 30	1 55	
Bienne	—	8 59	11 15	3 10	Bienne	5 36	—	8 52	10	
Berne	—	8 52	11 15	3 10	Berne	5 36	—	8 52	10	
Bâle	—	—	11 15	3 10	Bâle	5 36	—	8 52	10	

Abonnements  
Un an . . . . . Fr. 10  
Six mois . . . . . 5 50  
Trois mois . . . . . 3  
Abonnement annuel par mois fr. 1, payable d'avance.  
Annonces  
10 ct. la ligne ou son espace.  
P<sup>tes</sup> demandes d'emploi 5 ct. la ligne.

Nous prions nos abonnés de n'effectuer aucun paiement d'abonnement sur quittance qui ne serait pas revêtue du timbre de l'Union des sociétés ouvrières.

LE COMITÉ DE L'UNION.

## AVIS

Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui ne recevraient pas régulièrement le journal de nous le faire savoir, soit à l'ancien Bureau de LA SENTINELLE, rue du Stand 6, soit chez M. Meyer, rue du Collège 12, soit enfin au Bureau provisoire, chez M. Walter Biolley, rue du Parc 80.

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposions, nous les engageons vivement à nous adresser leurs réclamations, auxquelles nous nous empressons de faire droit.

Voir en 3<sup>e</sup> page l'avis concernant les dépôts.

## LA CHAUX-DE-FONDS

Grande Brasserie Helvétique (rue du Collège 23). — Soirées extraordinaires données par le célèbre Antoni, clown musical, mercredi et jours suivants, dès 8 h du soir.

Intimité — Ass. amb'ée générale, mercredi 14, à 8 1/2 heures du soir, au local. — Par devoir.

Concordia. — Gesangstunde, Mittwoch den 14 ds., Abends 8 1/2 Uhr, im Café de la Croix-Blanche.

Chœur classique. — Répétition, mercredi 14, à 8 heures du soir, dans une des salles du Collège primaire.

Club des Derame-tot — Réunion, mercredi 14, à 8 1/2 h du soir, au local.

Orphéon. — Cours de solfège, mercredi 14, à 8 1/4 h du soir, au local (Café des Alpes).

Chœur mixte catholique national. — Répétition, mercredi 14, à 8 1/2 h du soir, au local.

Société d'escrime. — Assaut, mercredi 14, à 8 1/2 h du soir, au local.

Musique militaire « Les Armes-Réunies ». — Répétition générale, mercredi 14, à 8 1/2 h du soir, au Casino.

Fanfane Montagnarde. — Répétition générale, mercredi 14, à 8 1/4 h du soir, au local.

## SOMMAIRE

Pages oubliées. — Les adhésions aux propositions du syndicat des fabriques d'ébauches suisses et françaises. — Correspondance. — Nouvelles étrangères. — Confédération suisse. — Nouvelles des cantons. — Chronique locale. — Chronique neuchâteloise. — Feuilleton: *La Fugitive*, par Jules Claretie.

## PAGES OUBLIÉES

### GRÉVISTES ET SOLDATS

Jamais écrivain ne mania la foule et ne la fit hurler et rouler comme M. Zola. Empruntant à *Germinal* cette page splendide, toute d'actualité au moment des grèves du Nord. — Une poignée de soldats défend les abords du puits Voreux aux mineurs soulevés; la troupe est acculée au mur:

Il y eut dans la foule une longue secousse, et une vieille femme déboula. C'était la Brûlée, effrayante de maigreur, le cou et les bras à l'air, accourue d'un tel galop, que des mèches de cheveux gris l'aveuglaient.

— Ah! n. de D. j'en suis! balbutia-t-elle, l'haleine coupée. Ce vendu de Pierron qui m'avait enfermée dans la cave!

Et, sans attendre, elle tomba sur l'armée, la bouche noire, vomissant l'injure.

— Tas de canailles! tas de crapules! ça lâche les bottes de ses supérieurs, ça n'a de courage que contre le pauvre monde!

Alors, les autres se joignirent à elle, ce furent des bordées d'insultes. Quelques-uns criaient encore: « Vivent les soldats! au puits l'officier! » Mais bientôt il n'y eut plus qu'une clameur: « A bas les pantalons rouges! » Ces hommes qui avaient écouté, impassibles, d'un visage immobile et muet, les appels à la fraternité, les tentatives amicales d'embauchage, gardaient la même roideur passive, sous cette grêle de gros mots. Derrière eux, le capitaine avait tiré son épée et, comme la foule les serrait de plus en plus, menaçant de les écraser contre le mur, il leur commanda de croiser la baïonnette. Ils obéirent, une double rangée de pointes d'acier s'abattit devant les poitrines des grévistes.

— Ah! les jeans-f...! hurla la Brûlée, en reculant.

Déjà, tous revenaient, dans un mépris exalté de la mort. Des femmes se précipitaient, la Maheude et la Levaque clamaient: — Tuez-nous, tuez-nous donc! Nous voulons nos droits.

Levaque, au risque de se couper, avait saisi à pleines mains un paquet de baïonnettes, trois baïonnettes qu'il secouait, qu'il tirait à lui, pour les arracher; et il les tordait dans les forces décuplées de sa colère, tandis que Bouteloup, à l'écart, ennuyé d'avoir suivi le camarade, le regardait faire tranquillement.

— Allez pour voir: répétait Maheude, allez-y un peu, si vous êtes de bons b...!

Et il ouvrait sa veste et il écartait sa chemise, étalant sa poitrine nue, sa chair velue et tatouée de charbon. Il se poussait sur les pointes, il les obligeait à reculer, terrible d'insolence et de bravoure. Une d'elles l'avait piqué au sein, il en était comme fou et s'efforçait qu'elle entrât davantage, pour entendre craquer ses côtes.

— Lâches, vous n'osez pas... Il y en a dix mille derrière nous. Oui, vous pouvez nous tuer, il y en aura dix mille à tuer encore.

A chaque minute, le capitaine se tournait vers la route de Montsou. Les renforts demandés n'arrivaient pas, ses soixante hommes ne pouvaient tenir davantage. Enfin, il eut l'idée de frapper l'imagination de la foule, il commanda de charger les fusils devant elle. Les soldats exécutèrent le commandement, mais l'agitation grandissait, des fanfaronnades et des moqueries.

Une bousculade se produisit. Le capitaine, pour calmer l'énervement de ses hommes, se décidait à faire des prisonniers.

D'un saut, la Mouquette s'échappa, en se jetant entre les jambes des camarades. Trois mineurs, Levaque et les deux autres, furent empoignés dans le tas des plus violents et gar-

dés à vue, au fond de la chambre des porions. D'en haut, Négrel et Dansaert criaient au capitaine de rentrer, de s'enfermer avec eux. Il refusa, il sentait que ces bâtiments aux portes sans serrures allaient être emportés d'assaut, et qu'il y subirait la honte d'être désarmé. Déjà sa petite troupe grondait d'impatience, on ne pouvait fuir devant ces misérables en sabots. Les soixante, acculés au mur, le fusil chargé, firent de nouveau face à la bande.

Il y eut d'abord un recul, un profond silence. Les grévistes restaient dans l'étonnement de ce coup de force. Puis, un cri monta, exigeant les prisonniers, réclamant leur liberté immédiate. Des voix disaient qu'on les égorgeait là-dedans. Et sans s'être concertés, emportés d'un même élan, d'un même besoin de revanche, tous coururent aux tas de briques voisins, à ces briques dont le terrain marneux fournissait l'argile, et qui étaient cuites sur place. Les enfants les charriaient une à une, des femmes en emplissaient leurs jupes. Bientôt, chacun eut à ses pieds des munitions, la bataille à coups de pierre commença.

Ce fut la Brûlée qui se campa la première. Elle cassait les briques, sur l'arête maigre de son genou, et de la main droite, et de la main gauche, elle lâchait les deux morceaux. La Levaque se démanchait les épaules, si grosse, si molle, qu'elle avait dû s'approcher pour taper juste. Toutes s'exaltaient, la Mouquette, ennuyée de se mettre en sang à rompre les briques, préférait les lancer entières. Des gamins entraînaient en ligne, Bébert montrait à Lydie comment on envoyait ça par-dessous le coude. C'était une grêle, des grêlons énormes, dont on entendait les claquements sourds. Et, soudain, au milieu de ces furies, on aperçut Catherine, les poings en l'air, brandissant elle aussi des moitiés de brique, les jetant de toute la force de ses petits bras: et elle cassait des briques, et elle les jetait devant elle, avec la seule idée de balayer tout, les yeux si aveuglés de sang, qu'elle ne voyait même pas à qui elle écrasait les mâchoires.

Etienne, resté devant les soldats, manqua d'avoir le crâne fendu. Son oreille enflait, il se retourna, il tressaillit en comprenant que la brique était partie des poings fiévreux de Catherine; et, au risque d'être tué, il ne s'en allait pas, il la regardait. Beaucoup d'autres s'oubliaient également là, passionnés par la bataille, les mains ballantes... Mouquet jugeait les coups, comme s'il eût assisté à une partie de bouchon: oh! celui-là, bien tapé! et cet autre, pas de chance! Il rigolait, il poussait du coude Zacharie, qui se querellait avec Philomène, parce qu'il avait giflé Achille et Désirée en refusant de les prendre sur son dos, pour qu'ils pussent voir. Il y avait des spectateurs massés au loin, le long de la route. Et, en haut de la pente, à l'entrée du caron, le vieux Bonnemort venait de paraître, se traînant sur une canne, immobile maintenant, droit dans le ciel couleur de rouille.

Dès les premières briques lancées, le porion Richomme s'était planté de nouveau entre les soldats et les mineurs. Il suppliait les uns, il exhortait les autres, insoucieux du péril, si

désespéré que de grosses larmes lui coulaient des yeux. On n'entendait pas ses paroles au milieu du vacarme, on voyait seulement ses grosses moustaches grises qui tremblaient.

Mais la grêle des briques devenait plus drue, les hommes s'y mettaient, à l'exemple des femmes.

Alors, la Maheude s'aperçut que Maheu demeurait en arrière. Il avait les mains vides, l'air sombre.

— Qu'est-ce que tu as, dis? cria-t-elle. Est-ce que tu es lâche? Est-ce que tu va laisser conduire les camarades en prison?... Ah? si je n'avais pas cette enfant tu verrais!

Estelle qui s'était cramponnée à son cou en hurlant, l'empêchait de se joindre à la Brûlée et aux autres. Et, comme son homme ne semblait pas entendre, elle lui poussa du pied des briques dans les jambes.

— N... de D...! veux-tu prendre ça! Faut-il que je te crache à la figure devant le monde, pour te donner du cœur?

Redevenu très rouge, il cassa des briques, il les jeta. Elle le cinglait, l'étourdissait, aboyait derrière lui des paroles de mort, en étouffant sa fille sur sa gorge, dans ses bras crispés; il avançait toujours, il se trouva en face des fusils. Sous cette rafale de pierres, la petite troupe disparaissait. Heureusement, elles tapaient trop haut, le mur en était criblé. Que faire? L'idée de rentrer, de tourner le dos, empourpra un instant le visage pâle du capitaine; mais ce n'était plus possible, on les écharperait, au moindre mouvement. Une brique venait de briser la visière de son képi, des gouttes de sang coulaient de son front. Plusieurs de ses hommes étaient blessés; et il les sentait hors d'eux, dans cet instinct débridé de la défense personnelle, où l'on cesse d'obéir aux chefs. Le sergent avait lâché un n... de D...! l'épaule gauche à moitié démontée, la chair meurtrie par un choc sourd pareil à un coup de battoir dans du linge. Erafée à deux reprises, la recrue avait un pouce broyé, tandis qu'une brûlure l'agaçait au genou droit: est-ce qu'on se laisserait embêter longtemps encore?

Une pierre ayant ricoché et atteint le vieux chevronné au ventre, ses joues verdirent, son arme trembla, s'allongea, au bout de ses bras maigres.

Trois fois le capitaine fut sur le point de commander le feu. Une angoisse l'étranglait, une lutte interminable de quelques secondes heurta en lui des idées, des devoirs, toutes ses croyances d'homme et de soldat. La pluie des briques redoublait, et il ouvrait la bouche, il allait crier: Feu! lorsque les fusils partirent d'eux-mêmes, trois coups d'abord, puis cinq, puis un roulement de peloton, puis un coup tout seul, longtemps après, dans le grand silence.

Ce fut une stupeur. Ils avaient tiré; la foule béante restait immobile, sans le croire encore. Mais des cris déchirants s'élevèrent, tandis que le clairon sonnait la cessation du feu. Et il y eut une panique folle, un galop de bétail mitrillé, une fuite éperdue dans la boue. Bébert et Lydie s'étaient affaisés l'un sur l'autre, aux trois premiers coups; la petite frappée à

La face, le petit troué au-dessous de l'épaule gauche.

Les cinq autres coups avaient jeté bas la Brûlé et le porion Richomme. Atteint dans le dos, au moment où il suppliait les camarades, il était tombé à genoux, et, glissé sur une hanche, il râlait par terre, les yeux pleins des larmes qu'il avait pleurées. La vieille, la gorge ouverte, s'était abattue toute raide et craquante comme un fagot de bois sec, en bégayant un dernier juron dans le gargouillement du sang. Mais alors le feu de peloton balayait le terrain, fauchait à cent pas les groupes de curieux qui riaient de la bataille. Une balle entra dans la bouche de Mouquet, le renversa, fracassé, aux pieds de Zacharie et de Philomène, dont les deux miouches furent couverts de gouttes rouges. Au même instant, la Mouquette recevait deux balles dans le ventre. Elle avait vu les soldats épauler, elle s'était jetée, d'un mouvement instinctif de bonne fille, devant Catherine, en lui criant de prendre garde, et elle poussa un grand cri, elle s'étala sur les reins, culbutée par la secousse. Etienne accourut, voulut la relever, l'emporter; mais d'un geste, elle disait qu'elle était finie. Puis elle hoqueta, sans cesser de lui sourire.

Tout semblait terminé. L'ouragan des balles s'était perdu très loin, jusque dans les façades du coron, lorsque le dernier coup partit, isolé, en retard; Maheu, frappé en plein cœur, vira sur lui-même et tomba la face dans une flaque d'eau, noire de charbon.

Stupide, la Maheude, se baissa. — Eh! mon vieux, relève-toi. Ce n'est rien, dis?

Les mains gênées par Estelle, elle dut la mettre sous un bras, pour retourner la tête de son homme.

— Parle-donc! où as-tu mal? Il avait les yeux vides, la bouche baveuse d'une écume sanglante. Elle comprit, il était mort. Alors, elle resta assise dans la boue, sa fille sous le bras comme un paquet, regardant son vieux d'un air hébété.

La fosse était libre. De son geste nerveux, le capitaine avait retiré, puis remis son képi coupé par une pierre; et il gardait sa raideur, blême devant le désastre de sa vie, pendant que ses hommes, aux faces muettes, rechargeaient leurs armes. On aperçut les visages effarés de Négrel et de Dansaert, à la fenêtre de la recette. De l'autre côté de l'horizon, au bord du plateau, Bonnemort n'avait pas bougé, calé d'une main sur sa canne, l'autre main aux sourcils pour mieux voir, en bas, l'égorgeement des siens. Les blessés hurlaient, les morts se refroidissaient dans des postures cassées, boueux de la boue liquide du dégel, çà et là envasés parmi les taches d'encre du charbon, qui reparaissaient sous les lambeaux salis de la neige. Emile ZOLA.

(9) Feuilleton de LA SENTINELLE

LA FUGITIVE

Par JULES CLARETIE  
De l'Académie française

IV  
Cécile.

« Derrière une porte, des voix, j'entends des voix. Je m'arrête comme d'instinct. Oh! comme mon cœur battait! Je voulais crier. Pas un souffle dans ma gorge, pas un son. J'étouffais, j'avais reconnu la voix de Cécile. Oui, là! là! là!

« Avec effort je criai: Ouvrez! On parlait tout à l'heure. Un silence maintenant.

« Et je me disais: — Il y a quelqu'un là, oui, il y a quelqu'un cependant! Mais ce n'est pas elle, je me suis trompé! ce n'est pas Cécile! Ce n'est pas sa voix! c'est impossible! Elle ment, cette lettre maudite, oui, elle ment, elle ment! ou ce n'est pas à Cécile qu'elle était adressée! non! non! non!

« Et tout en me disant: « Elle ment! » ma main se cramponnait à la crosse de ce pistolet à deux coups que j'avais glissé, sans but, machinalement, dans ma poche, et je songeais: « Bon! un coup pour lui, pour cet homme que

Les adhésions aux propositions du syndicat des fabriques d'ébauches suisses et françaises

Le mouvement d'adhésion s'est fortement dessiné dans les manifestations collectives des principaux groupes intéressés. Les sociétés de fabricants d'horlogerie, conscientes du danger énorme que ferait courir, à l'industrie horlogère, une suspension du tarif de vente des finissages, par les fabriques syndiquées, conscientes également du fait que seule, l'adhésion demandée par le syndicat peut parer à ce danger, ont fait parmi leurs membres la plus active propagande dans le sens de l'adhésion. Les renseignements qui nous parviennent indiquent qu'à ce jour les adhésions reçues forment déjà une majorité notable quant à la qualité des adhérents et à leur importance industrielle et commerciale. Il faut encore obtenir la majorité absolue du chiffre des fabricants, car aucun de ceux-ci ne peut, ni ne doit rester indifférent et dans un état d'expectative qui pourrait faire supposer des pensées de derrière la tête. Qui n'est pas avec nous est contre nous, tel est le mot d'ordre imposé par la situation, et les responsabilités seront bien déterminées, si malheureusement, faute d'un quorum suffisant de clients du syndicat, l'accord ne pouvait s'établir. Les listes d'adhésion, comme les listes de non adhésion feront probablement l'objet de publications *in extenso*, et les responsabilités s'établiront ainsi d'elles-mêmes.

Quelle raison peut invoquer un fabricant, désireux de voir continuer et s'établir de plus en plus un régime normal et équitable pour tous, dans la vente du finissage de la montre, pour refuser son adhésion au principe du maintien et du perfectionnement de ce régime? Aucune à notre sens, car l'engagement qu'on lui demande vise le principe, mais en réserve l'application. Une des principales conséquences de l'adhésion est de donner voix au chapitre aux délégations des fabricants d'horlogerie adhérents et cela dans une mesure égale aux voix possédées par les fabriques d'ébauches syndiquées. Il résulte à l'évidence de cet accord qu'aucune décision de nature à préjudicier les fabricants d'horlogerie, clients du syndicat, qui léserait leurs intérêts vitaux ou qui ne serait pas conforme à la stricte équité ne pourra être prise.

D'ailleurs, ainsi que le dit la lettre adressée par les bureaux de l'assemblée du 4 courant et de la Chambre syndicale des fabricants d'horlogerie, au syndicat des fabriques d'ébauches, il est bien entendu que « conformément à ce qui existe aujourd'hui, les fabricants pourront se procurer, cas échéant, en dehors du syndicat, des ébauches soignées et d'un prix supérieur à celui du tarif commun ».

je ne connaissais pas et qui venait m'arracher mon bonheur! et un coup pour moi! Part égale pour le voleur et le volé!

« Je ne la croyais pas coupable, et cependant je me répétais: « Je tuerai son amant et je me tuerai. Elle vivra ensuite, assez châtiée sans doute par le souvenir de ces deux cadavres tombés à ses pieds! »

« Oui, capitaine, oui, tout en me disant: « Ce n'est pas vrai, Cécile ne m'a pas trompé, » voilà ce que je pensais, moi, pauvre misérable et qui souffrais mille tortures!

— Ouvrez! ouvrez! criais-je.

« On n'ouvrait pas; il me semblait que j'allais avoir la force d'enfoncer la porte d'un coup d'épaule. Mon effort se brisa contre elle. Je pris mon couteau et fis sauter la serrure, mal assujettie d'ailleurs. Alors je me trouvai en face de l'ombre. La lumière qui, tout à l'heure, brillait derrière les rideaux, on l'avait éteinte. Je ne pouvais m'avancer qu'à tâtons.

« Et qui était là? Pouvais-je le savoir maintenant?

« Je me jetai sur la porte, le dos contre elle, les bras étendus et je dis alors fermement:

— Personne ne sortira sans avoir montré son visage! Qui est là?

« On ne répondait pas, mais je devinais dans cette nuit des respirations haletantes, des souffles pleins de colère ou de peur qu'on retenait dans quelque coin de la chambre.

— Qui est là? dis-je encore d'une voix menaçante. Si c'est toi, Cécile, tu es la dernière des femmes et je te méprise comme une fille perdue!

« On eût juré alors que ces mots étaient

Cette réserve est implicitement contenue dans la demande d'adhésion que le syndicat adresse à ses clients, et personne ne l'ignore, s'il a pris la peine de se renseigner sur la portée et l'étendue de l'engagement qui lui est demandé.

L'engagement demandé au fabricant, par l'adhésion qu'il est prié de signer, dans l'intérêt général de l'industrie horlogère, ne compromet donc nullement ses intérêts particuliers, mais les sauvegarde au contraire dans la plus large mesure.

Nous recommandons dès lors d'une manière toute spéciale, et au nom des intérêts vitaux de l'industrie horlogère, que tous les fabricants d'horlogerie n'ayant pas encore adhéré s'empressent de signer les formulaires dont ils sont possesseurs. L'abstention serait coupable; il faut que chaque fabricant le comprenne et agisse en conséquence.

(Fédération horlogère.)

Correspondance

On nous écrit:

Chaux-de-Fonds, le 10 janvier 1891.

Monsieur le rédacteur du journal *La Sentinelle*;

Je viens, Monsieur le rédacteur, vous prier de vouloir bien insérer dans votre estimable journal la protestation suivante que je crois juste et raisonnable de vous exposer:

Après avoir fait chercher quelques cartes postales pour ma correspondance, je fus désagréablement surpris de voir que, sur le verso destiné à la correspondance, 1/3 de la place était occupé par une réclame de Chocolat Suchard. J'ai été vraiment étonné, croyant acheter une carte pour ma correspondance, de me trouver en possession d'une carte de réclame pour du chocolat. Il y a, il est vrai, des gens qui ne se trouvent bien nulle part, qui veulent être partout, croyant se rendre intéressants, et qui n'ont d'autre qualité que d'ennuyer les autres. L'administration des postes, qui est sérieuse, devrait rester étrangère à ces réclames; ou si elle l'autorise, il n'y a pas de raisons pour s'arrêter en si bon chemin. Aussi va-t-on voir les timbres en chocolat, tous les imprimés soit pour télégrammes et mandats seront couleur chocolat. Les employés des postes et télégraphes porteront l'habit chocolat avec le nom Suchard en grosses lettres dans le dos; la grande maison de l'administration des postes sera peinte couleur chocolat avec l'enseigne en lettres massives en chocolat ainsi conçue: « Postes et télégraphe des chocolats Suchard »; voilà qui va être beau. Pour quant à moi je n'achèterai plus de cartes postales, car je ne les crois bonnes que pour envelopper le chocolat, et je suis certain que bon nombre de personnes sérieuses sont de mon avis en pensant que chaque chose doit avoir sa place. Lorsqu'on achète une carte postale on doit l'avoir toute entière à

comme un soufflet sous lequel bondit l'homme qui était là.

« Je sentis que quelqu'un se précipitait vers moi et j'entendis une voix irritée qui me dit:

— Ne l'insulte pas! Tue-moi si tu veux, mais ne l'insulte pas! je te le défends!

« Cette voix, je la reconnaissais. Il me sembla qu'on venait de m'enfoncer une aiguille dans le cœur. C'était François qui était là! François! François Lecourbe! mon ami! mon frère! Oui, c'était la voix de François!

« Je ne sais vraiment pas encore si j'en ressentis plus de rage ou plus de douleur.

— François!

— Eh bien, oui, dit-il, moi! c'est moi! mais moi qui veux la défendre, entends-tu, et qui ne veux pas que tu l'outrages.

« Et, comme si l'instinct l'eût guidé vers moi ou peut-être parce qu'il pouvait déjà voir clair dans cette ombre à peine combattue par la lueur indistincte du dehors. François se précipita vers moi, me saisit au collet, et je sentis son haleine sur mon visage — une haleine chaude et qui sentait l'odeur affreuse de l'absinthe.

« Une lutte aussitôt — lutte épouvantable et courte — s'engagea entre nous dans cette nuit. Il avait un couteau, un couteau ouvert. Sa main s'abattit sur ma figure, et la lame qu'il tenait me taillada la joue. Vous voyez, c'est un homme et c'est un ami qui m'a fait cette déchirure que mes bêtes féroces lèchent parfois comme si leur langue rugueuse effaçait les cicatrices.

« Il voulait me tuer, François Lecourbe, lui! ivre sans doute, — éperdu, ce qui est certain, par l'amour de cette femme. Je sentis son couteau s'enfoncer dans ma joue et glisser sur l'os

soi, la place destinée à la correspondance n'est déjà pas si grande; au surplus il n'est permis à aucun particulier, soit épiciier ou marchand de chocolat d'empiéter sur le domaine public pour embarrasser les gens par sa présence inutile. Les cartes postales sont déjà assez petites, je le répète, sans en barbouiller 1/3 par une réclame inutile, laquelle réclame eût été bien plus profitable à l'intéressé s'il eût donné à tous les malheureux, à l'occasion du nouvel-an, une demi livre de chocolat; la réclame eût été belle et profitable, au moins les consommateurs auraient pu apprécier et vanter la marchandise, car la charité fait souvent des prodiges et rapporte à ceux qui savent donner de bon cœur.

A bon entendeur salut.

Agréez, Monsieur le rédacteur, l'assurance de mon respect. Un de vos abonnés,  
Octave Guidoux.

Nouvelles étrangères

France. — Hier a eu lieu l'ouverture de la session ordinaire des Chambres.

M. Floquet a été réélu président de la Chambre des députés par 282 voix sur 333 votants.

MM. Casimir Périer, Peytral, de Mahy sont élus vice-présidents. Le quatrième vice-président sera nommé jeudi.

M. de Gasté, qui préside comme doyen d'âge, prononce une allocution très applaudie, souhaitant de voir modifier la constitution dans un sens plus américain qu'anglais. Il raconte ensuite l'histoire d'une proposition relative aux pensions de retraite des employés civils et des anciens militaires, proposition qui est en suspens depuis plusieurs législatures, et il conclut en souhaitant que les commissions activent les travaux.

— Au Sénat, le comte Lur-Saluces, doyen d'âge, qui préside, prononce l'éloge de MM. Peytral et Foucher de Careil.

Après la fixation de l'ordre de jour, le Sénat s'ajourne à jeudi.

Les amis de M. Fouroux tentent d'organiser dans tout le département un vaste pétitionnement en faveur de l'ex-maire de Toulon.

Ces pétitions, qui demanderont la commutation de la peine, seront adressées au président de la République.

Comme conséquence du procès Fouroux on s'attend à la démission collective de la municipalité.

Les amis de M. Fouroux pourraient mieux placer leur sympathie. Son attitude lâche dans le procès aurait dû leur ouvrir les yeux sur ce triste personnage.

Allemagne. — L'empereur Guillaume prend en bien des choses le contrepied de la politique suivie par Bismarck. Jusqu'ici il n'avait pas touché au régime qui règle les relations de la France avec l'Alsace-Lorraine. L'on sait que le passeport est exigé avec une implacable sévérité quelque court que doive être le séjour dans le pays d'Empire. Il ne paraît pas que jusqu'ici

maxillaire. Et, sans même savoir ce que je faisais, par un de ces mouvements de défense naturelle qui vous mettent une arme à la main, je pressai la détente du pistolet dont j'avais armé les chiens tout à l'heure, et le bruit de la détonation fut suivi du bruit sourd d'un corps qui tombait à terre.

« J'avais, à la lueur du coup de feu comme à celle d'un éclair, aperçu le visage effroyablement contracté de François; mais, lui tombé, je me jetai sur son corps en criant. J'appelai: Au secours!

« J'avais tiré, et pourtant je ne voulais pas le tuer. Ah! j'aurais voulu, au contraire, qu'il me labourât point la joue, mais qu'il me traversât le cœur!

— François! François! François!

« J'appelais... j'appelais... Le malheureux! Je n'avais plus entre les mains que quelque chose d'inerte d'où coulait un chaud ruisseau — du sang.

« Et là, dans l'ombre, elle ne bougeait pas; elle, elle qui avait armé l'un contre l'autre ces deux hommes, ces deux amis, ces deux frères!

« Une lumière assez vive éclaira tout à coup la chambre. C'était la propriétaire de l'hôtel à qui j'avais parlé un moment auparavant et qui accourait suivie de quelques voisins, et je vis alors François étendu, la poitrine trouée et le visage rouge, mais rouge du sang qui tombait de ma joue et qui se perdait dans sa barbe et lui collait les cheveux.

« Pâle, la voix étranglée, la propriétaire de l'hôtel étendit vers moi son bras maigre et dit: — Arrêtez l'assassin! Le voilà! arrêtez-le!

ces rigueurs aient produit des résultats bien sérieux. Les entraves mises aux rapports entre les populations séparées par la frontière ont nu à des intérêts nombreux et par contre-coup ont produit des froissements qui sont un obstacle à la pacification des esprits.

On dit que l'empereur fait étudier un autre système, moins vexatoire mais tout aussi efficace. Il serait emprunté à la Suisse. La France nous a déjà fait le même emprunt en 1838. L'étranger, qui arrive dans une commune suisse pour y faire un séjour, doit s'annoncer aux autorités locales et se munir d'un permis d'habitation. Les déplacements doivent de même être annoncés. Telle est l'organisation qui fonctionne en Suisse depuis bien longtemps déjà, non sans étonner quelque peu les étrangers; mais comme elle est appliquée le plus souvent avec tact et mesure, elle n'amène pas de froissements. On l'introduirait dans l'Alsace-Lorraine, et on s'en servirait avec un rigorisme qui la rendrait tout aussi efficace que l'exigence des passe-ports, sans gêner au même point les nécessaires rapports de frontières. La position d'un Français obligé de signaler sa présence partout où il irait, de prendre un permis de séjour à son arrivée, d'annoncer d'avance chacun de ses déplacements, n'aurait certes rien d'enviable. Une police bien organisée, comme l'est la police allemande dans le Reichsland, pourrait suivre pas à pas les suspects et surprendre jusqu'à leurs conversations.

**Belgique.** — La motion de M. Janson, appuyée par M. Buis, pour la révision de la Constitution en vue de substituer le suffrage universel au suffrage censitaire a produit en Belgique un superbe gâchis. Ni les catholiques, ni les doctrinaires ne réussissent à s'entendre. Chez les catholiques, qui sont au pouvoir, on trouve des partisans du suffrage universel, d'autres qui se contenteraient de baisser le cens, d'autres qui voudraient la représentation des intérêts. Les doctrinaires refusent de suivre les progressistes jusqu'au suffrage universel; les habiles préconisent le vote de tous ceux qui savent lire et écrire; la masse du parti refuse d'aller aussi loin. Le parti doctrinaire a cependant l'avantage, en cette affaire, d'échapper à toute responsabilité, puisqu'il est dans l'opposition. Si les Chambres adoptaient le principe de la révision de l'art. 47, des élections générales devraient avoir lieu. Les catholiques n'y pourraient que perdre, se présentant divisés devant le corps électoral.

Pour ce motif et pour d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer, il y a lieu de croire que les idées de M. Woeste prévaudront: ne pas reviser la Constitution, mais appliquer l'art. 47 dans le sens le plus extensif, en faisant rentrer dans la fixation du cens des contributions qu'on en avait jusqu'ici exclues. On ne conteste pas qu'il n'y ait quelque chose à faire dans ce sens, la Belgique se trouvant aujourd'hui celui des Etats de l'Europe qui a le corps électoral le plus restreint.

Le parti ouvrier s'agite. Il a organisé des démonstrations qui n'ont pas eu tout le succès

« Des gens firent un pas de mon côté. D'autres hésitaient.

« Je me relevai. J'avais à la main mon pistolet. Je voulais me tuer, mais je voulais aussi revoir auparavant Cécile.

« Livide, elle était à demi enveloppée dans un rideau, au fond de la chambre, et elle regardait avec des yeux égarés cet homme debout et saignant, et ce cadavre étendu.

« La lumière qu'on apportait tombait justement, au milieu de la chambre, sur un bouquet de violettes, le bouquet que Cécile avait apporté et qu'elle avait mis tout à l'heure à son corsage.

« Un mince et rouge filet de sang glissait, coulait comme un serpent vers le bouquet et les tachait de rouge.

« Alors je me penchai vers les fleurettes, je le trempai dans ce sang encore chaud, et le jetant au front de Cécile:

« Tiens, lui dis-je, voici le dernier bouquet de ton amant, ramassé par ton mari. Porte-le, non plus au côté, mais au visage! Adieu!

« Et je la marquai là, entre les deux yeux, du sang de Lecourbe!

« A quoi bon? Tout s'efface, même le sang. Tout s'oublie, même la mort.

« Moi, pourtant, je voulais mourir. J'appuyai le pistolet contre ma tempe. On me l'arracha des doigts. On me saisit les poignets à me les broyer. Des sergents de ville étaient arrivés. On m'entraîna. On me jeta dans un fiacre. Des voix irritées criaient et m'insultaient.

« J'entendais des voix féminines qui répétaient:

— Pauvre femme! Ah! le misérable!

qu'on croyait. Par contre, elles ont effrayé les bourgeois doctrinaires, et telle est la raison de la déclaration collective des députés et sénateurs de la province de Liège contre le suffrage universel. On appréhende aussi un mouvement républicain, les chefs du parti ouvrier ne se gênant guère pour annoncer le prochain renversement de la dynastie. Enfin, les socialistes des bassins houillers cherchent à organiser une grève générale, comme réponse au refus attendu de la révision constitutionnelle. Cette mesure produit l'effet contraire à celui visé par les ouvriers. Elle alarme les intérêts de toute l'industrie belge, sans que cependant l'on soit vaincu du succès d'une grève aussi étendue. L'arme de la grève blesse surtout ceux qui l'emploient, dit *La Liberté*. C'est vrai, mais on se sert de la seule arme qui vous est donnée.

**Italie.** — Dans la commune de San-Demetrio, une maison d'école s'est effondrée. Plusieurs enfants et un instituteur ont été tués.

**Algérie.** — Un convoi, composé de zouaves et de soldats du train, parti pour Seldou le 8 janvier, a été pris par les neiges au col de Taltorny. Deux cents hommes de la garnison de Tlemcen, avec des vivres et des outils, ont été envoyés au secours du village de Terny, bloqué par la neige. Les vivres manquent. On craint un accident.

### CONFÉDÉRATION

— Le Conseil fédéral a confirmé pour trois ans dans leurs fonctions le directeur général des postes, les fonctionnaires de la direction générale des douanes et les directeurs des arrondissements douaniers.

Il a autorisé, sous les conditions habituelles, la banque cantonale de Schwytz à élever le chiffre de son émission de 500,000 fr. à deux millions.

Il a prolongé: 1<sup>o</sup> de deux ans, soit jusqu'au 23 décembre 1892, le délai pour la production des documents techniques, financiers et statutaires de la voie étroite Castasogna-Maloja; 2<sup>o</sup> de deux ans le même délai pour la ligne Brigode-Airolo; 3<sup>o</sup> d'un an de délai pour la ligne Morat-Fribourg, soit jusqu'au 21 décembre 1891; 4<sup>o</sup> d'un an de délai pour la voie étroite de Boudry par le bas de Sachet à Serrières, soit jusqu'au 18 décembre 1891.

### NOUVELLES DES CANTONS

**Berne.** — Il résulte d'une communication officielle des autorités communales de Berne que l'épidémie d'angine dans cette ville annoncée dans une dépêche, est absolument controuvé.

— On écrit au *Démocrate* de Delémont que le fameux Clémence, condamné à mort par les assises de Besançon, pour assassinat sur la personne d'un marchand de bestiaux qui se rendait à la foire de Maiche, ne sera pas regretté dans le Jura bernois où il a séjourné pendant plusieurs années et où il ne s'est jamais signalé autrement que par des actes de brigandage. A

« Le bruit courait que c'était Cécile que j'avais tuée.

« On me jugea. J'avais voulu que la cour d'assises rendit contre moi un arrêt de mort. Les révélations du procès devaient, en effet, décupler ma souffrance. La vérité, la hideuse vérité, j'allais l'apprendre là, devant tous, comme si l'acte d'accusation eût pris plaisir à étaler en public ma misère et ma honte. Celle que j'avais épousée était une malheureuse tombée aussi bas que possible, et qui m'avait menti avant même d'accepter mon nom. Elle avait été tour à tour modèle, femme de chambre chassée pour vol, recéleuse, figurante dans un petit théâtre; et ce magasin de fleurs où je l'avais rencontrée souriante, charmante, virginale, elle le tenait de la libéralité d'un amant qui l'avait quittée pour se marier.

« Oh! entendre tout cela, capitaine, l'entendre devant une foule, avoir peur de pleurer (car on pourrait rire de ces larmes), sentir les yeux de tout ce public désœuvré, hommes, femmes, avocats, journalistes, mondaines ou curieuses, rivés sur vos joues; subir les méfiances du jury, les interrogatoires des lognettes; être à l'état devant tout ce monde qui ricane, entendre les dépositions de ces témoins qui viennent dire: — « J'ai connu la fille Cécile Hervier; elle était femme de chambre à mon service; elle posait dans les ateliers de peintres! que sais-je? » — tout ce que j'apprenais là, bribes par bribes, de mensonges, d'infamies, de douleurs nouvelles!... Quelle torture! Ah! malheureux que j'étais! J'avais envie de me cogner le front à la barre et d'en finir, là, d'un coup, tué roide.

Saïcourt, où il habitait une hutte à proximité de la route, entre Tavannes et Bellelay, en sa qualité de gardien du bétail communal, il profitait de cette position avantageuse pour attaquer et dévaliser les passants.

Ce dangereux personnage était doué d'une force herculeenne et d'une constitution de fer. L'hiver passe, dans une forêt appartenant à la bourgeoisie de Reconvilier, ensuite d'une querelle avec un bûcheron, à propos d'une charge de bois qu'il cherchait à enlever, il reçut en pleine poitrine un coup de hache qui lui découvrit les poumons. Cette affreuse blessure ne l'empêcha cependant pas un seul jour de boire ses formidables rations de schnaps, comme d'habitude, et de vaquer à ses occupations ordinaires une quinzaine de jours plus tard. M. le Dr Minder, de Reconvilier, qui l'avait traité, ne comprenait pas qu'il eût pu résister à une pareille « écharpée ».

### Chronique neuchâteloise

**Tribunal correctionnel.** — Lundi comparaissent devant le tribunal correctionnel siégeant avec le jury, les citoyens Schweizer, chef de train, et Strahm, mécanicien, prévenus d'avoir, par leur négligence, occasionné la collision d'un train de voyageurs avec un train de marchandises, qui s'est produite le 18 août de l'année dernière, entre Cressier et Landron. On se souvient que cet accident a causé la mort d'un employé du J.-S., le sergent Degiez, qui a succombé aux blessures reçues: d'autres employés, parmi lesquels les prévenus eux-mêmes et quelque voyageurs, ont été blessés et contusionnés plus ou moins gravement. L'interrogatoire des prévenus et l'audition des témoins a rempli toute la matinée. Les débats, qui ont commencé à deux heures, ont duré jusqu'au soir.

M. le procureur général concluait à la condamnation des prévenus, en se basant sur les résultats de l'enquête, démontrant que la collision a eu lieu par la faute de Strahm et de Schweizer qui, sachant qu'ils devaient croiser au Landron, ont néanmoins poursuivi leur route avec le train facultatif de marchandises qu'ils étaient chargés de conduire à Neuchâtel. Les prévenus étaient défendus par MM. Breitmeyer et Lehmann, avocats; ceux-ci, dans des plaidoiries très éloquentes, ont cherché à persuader aux jurés que les causes véritables de l'accident doivent être recherchées surtout dans une organisation défectueuse du service et ne sont imputables que dans une faible mesure aux prévenus. Le jury a, paraît-il, partagé cette opinion, car il a rendu un verdict de non-culpabilité, ensuite duquel Strahm et Schweizer ont été acquittés.

**Neuchâtel.** — L'assemblée préparatoire convoquée lundi soir à l'Hôtel-de-Ville en vue des prochaines élections des Conseils de prud'hommes a donné pour le quatrième groupe (horlogerie et mécanique) les résultats suivants:

**Candidats des patrons:** MM. Borel-Huguenin, fabricant d'horlogerie; Desvoignes, Paul, fabricant d'horlogerie; Favarger, Albert, directeur de la fabrique de télégraphes; Glück, Emile, fabricant de cadrans; Jeanneret, Vir-

« Alors mon avocat me disait: — Calmez-vous! Tout ce qu'on apprend là plaide en votre faveur! Plus Cécile Hervier est coupable, plus vous êtes innocent!

« Eh! que m'importe mon innocence? On me rendra à la liberté! Mais qui me rendra mon bonheur, le prétexte que j'avais de vivre, qui me rendra celle dont je ne connaissais point l'existence, soit, mais que j'aimais tant et que j'appelais Cécile?

« Qui me rendra, ajoutais-je... Eh bien, oui, capitaine, je me disais: — Qui me rendra mon ami?

« Car je l'aimais, ce François! Je savais que, par une perversion atroce, c'était Cécile qui l'avait jeté, à demi insensé, dans cette passion dont le dénouement devait être un meurtre. Je savais maintenant qu'il avait lutté contre cet amour qui était une trahison. Je savais qu'il se serait coupé le poing plutôt que de me frapper, et l'instruction me révélait tout ce qu'il avait souffert, cet homme que j'avais étendu là, à mes pieds!

« Et je lui disais tout bas, comme s'il eût été vivant encore:

— Pauvre François Lecourbe! Mon pauvre François, eh bien, dis donc, nous l'avions juré, nous devions nous aimer... à la vie, à la mort!

« A la mort!

« Le jury m'acquitta. Pas une voix ne me trouva coupable. On sentait bien que je n'étais pas un assassin; mais, sur l'honneur, si au lieu de devoir être guillotiné, on eût dû me fusiller, j'aurais autant aimé être condamné.

« C'est ce que mon ancien capitaine vint dire devant le tribunal, ajoutant:

gile, fabricant de cadrans; Luther, Martin, opticien; Lutz, fabricant de pianos; Perret, David, fabricant d'horlogerie; Schmidt, Rodophe, bijoutier; Wüllschlegel, armurier.

**Candidats des employés et ouvriers:** MM. Brunner, Jean, faiseur de ressorts; Buchenel, père, graveur; Cattin, Oscar, comptable; Corbaz, Germain, cuvetier; Gonthier, Ami, remonteur; Jeanneret, Ulysse, mécanicien-horloger; Matthey, Henri, remonteur, Perrenoud, Alph, repasseur; Rossel, Henri, graveur, Schilli, Ferdinand, pivoteur.

### Avis

Pour assurer la marche régulière de notre journal, nous allons rétablir le système de dépôts et de porteurs. Nous prions à cet effet tous les abonnés qui voudraient recevoir leur journal par les porteurs, par la poste, ou aller le chercher eux-mêmes dans les dépôts, de faire savoir d'aujourd'hui à dimanche prochain, 18 courant, à M. Walter Biolley, rue du Parc 80, ou au Magasin d'épicerie, rue du Stand 6, ancien dépôt de la SENTINELLE, quel est le mode d'expédition qui leur convient.

Les dépôts de la SENTINELLE sont actuellement:

M<sup>me</sup> Marie Frêne-Evard, Epicerie, Stand 6, Kiosque de l'Hôtel-de-Ville, Magasin de tabacs Kohler, au Planteur, M. Chatelein-Nardin, Parc 64, M. Bloch, Epicerie, 1<sup>er</sup> Mars 18, Beljean, Daniel Jean-Richard 25, Colomb, Charrière 14, Grandt, Epicerie, Demoiselle 2, Bassi-Rossi, négociant, Collège 15, Bonnet, Epicerie, Progrès 7, Société de Consommation, Jaquet-Droz 27, Egli, Epicerie, Progrès 75, Gabus, Epicerie, Progrès 113, M. A. Studler, Epicerie, Manège, 17 Müller, Magasin de cigares, Place du Marché, Nicora, boulanger, Fritz Courvoisier 18, Paux Arthur, Magasin de cigares, Versoix 1, Tschantz, boulanger, Hôtel-de-Ville 33, Winterfeld, Epicerie, Leopold-Robert 59, Wälti Jacob, boulanger, Puits 21, Richard, Epicerie, Serre 73.

Dans ce monde où tout s'oublie, Nous au moins n'oublions pas Suivons la trace affaiblie De ce qui meut ici-bas Vers le but qui nous invite On s'avance moins lassé Lorsque souvent l'on s'abrite Sous les ailes du passé.

Monsieur et Madame Armand Perrette-Hoffmann et leur fils John à la Chaux-de-Fonds, les familles Hoffmann et Steulet ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte de leur bien-aimé enfant et parent,

Georges-Armand PERRETTE,

que Dieu a retiré à Lui aujourd'hui à 6 heures du matin à l'âge de 2 ans et 5 jours après une pénible maladie.

L'enterrement auquel vous êtes priés d'assister aura lieu jeudi 15 janvier 1891 à 1 heure de l'après-midi.

La Chaux-de-Fonds, le 13 janvier 1891.

Domicile mortuaire: rue de la Sorre, 37.

On ne reçoit pas. Le présent avis tiendra lieu de lettre de faire part.

— J'ai servi de témoin à Estradère avant la mort de Lecourbe; je reste son ami après la mort du maître d'armes!

« Un brave homme, ce capitaine Lambert, ou, pour tout dire, un homme. La première balle de Frœchswiller a été pour lui! C'est peut-être pour ça!

« Quand je sortis de prison je me dis:

— Que vas-tu faire maintenant?

« Demeurer à Paris, jamais. J'avais beau être acquitté, comme on dit, mon administration m'avait remplacé. J'avais des économies. Je partis pour le Havre. De là, eh bien, j'irais en Amérique chercher fortune. Ah! la fortune, peu m'importait, je vous jure!

« Au Havre, je rencontrai — comme si ma destinée eût été cela, — un montreur d'ours et de loupes qui, malade, cherchait à se débarrasser de ses bêtes. Mettez que ce fut un moment de folie; je me dis: — « Des bêtes fauves, ça ne trompe peut-être pas et ça n'est pas plus méchant que les femmes! » J'achetai donc les ours et les loupes. Je vécut avec ces animaux, retrouvant dans mon regard cette étrange puissance que j'avais toujours eue et qui m'avait valu autrefois ce conseil: « Faites-vous dompteur! »

« Accès de misanthropie, si vous voulez. Mais l'accès dure depuis des années, capitaine, et jusqu'à présent les bêtes ne m'ont point trahi. Ni coups de dents ni coups d'ongles. Tibère est d'amitié plus sûre que frère François Lecourbe. Et, avec ces bêtes, j'ai gagné ma vie, j'ai fait plus: j'ai gagné de quoi payer, si je voulais, des dévouements et de l'amour.

(A suivre.)

# AVIS

La chambre syndicale des patrons et ouvriers décorateurs dans son assemblée du 16 décembre a prononcé pour non-observation des règles, l'interdiction des ouvriers ci après :

- Edouard Thiébaud graveur d'ornements.
- Louis Déprés
- Georges Studer
- Charles Bernard de lettres.
- Charles Mathey
- Gustave Perrenoud guillocheur.

En conséquence les patrons, suivant l'avis qui leur a été adressé, doivent dans les 24 heures qui suivent le présent avis renvoyer les sus-nommés de leurs ateliers, sinon, les mesures prévues leur seront appliquées.

## Pour fin de saison AUX MAGASINS HIRSCH SŒURS

Rue Léopold Robert 32,

A vendre avec fort rabais tous les Manteaux d'hiver pour dames, fillettes et enfants.

JAQUETTES et REDINGOTES pour communiantes ainsi que tous les Tissus pour robes et costumes.

# AVIS

J'ai l'avantage d'annoncer à ma nombreuse clientèle et au public en général, que dès aujourd'hui je suis assorti au mieux en Chaussures fines et ordinaires pour la saison d'hiver. Grand choix de chaussures de luxe pour bal.

Je suis à même de fournir des marchandises de premier choix et aux prix les plus avantageux.

Travail soigné sur mesure.

Raccommodes en tous genres. — Prompte exécution.

**G. WERNLI**

Rue de l'Hôpital près de la Poste

## MME VEUVE JENNY HOFMANN

26, rue D. JeanRichard 26,

se recommande à ses amies et connaissances pour tous les travaux concernant sa profession, tels que : Décois de fenêtres, Montage de tapisserie en tous genres.

Grand choix de Jerseys pour dames et enfants, modèles riches Châles russes et autres, Tableaux fantaisie, Jupons et Dessus de corsels, Gants pour dames et messieurs, Cravates, Regates formes nouvelles.

Grand choix de Lits et Berceuses de poupées, garnis et non garnis. Chevalets en peluche pour photographies et tableaux peints. Grand choix de Broderies riches et bon courant. Entreprise de Broderies pour trousseaux complets à des prix très bas. Mouchoirs de poche, etc.

### Premier arrivage des huiles de foie morue fraîches

- Huile de foie de Morue natur.
- Huile de f. de Mor. de Norvège
- Huile de foie de Morue blonde
- Huile de foie de Merlue purifiée
- Huile de foie de Merlue filtrée
- Capsules d'huile de foie de morue

DROGUERIE

**STIERLIN & PERROCHET**  
LA CHAUX-DE-FONDS

**TOMBOLA**

organisée par les syndicats des

Remonteurs, Faiseurs d'échappements et Faiseurs d'ébauches

Appel aux sociétés et au public en général

Le comité central soussigné de la tombola prend la liberté de vous adresser un chaleureux appel en faveur d'une tombola organisée au sein des trois syndicats des repasseurs, démonteurs et remonteurs, des faiseurs d'échappements et des ouvriers faiseurs d'ébauches et de finissages, pour la fondation d'une caisse de chômage.

Après les nombreux services qui ont été rendus par ces trois syndicats à la population horlogère et indirectement aussi aux fournisseurs de leurs membres, tels que boulangers, bouchers, épiciers, cafetiers, etc., par leurs efforts incessants pour l'amélioration des conditions d'existence, les comités centraux des dits syndicats, afin de créer un lien plus étroit entre les différentes classes horlogères, ont décidé, ainsi que cela a été dit plus haut, la création d'une caisse de chômage.

Mais à cet effet, il s'agit de réunir un fonds suffisant, et pour nous le procurer de la manière la plus rationnelle possible, nous organisons une **TOMBOLA**, pour la réussite de laquelle nous nous permettons de compter sur votre précieux appui.

Les dons en nature ou en espèces, quelque minimes qu'ils soient, sont reçus avec reconnaissance par les soussignés.

Les listes des dons seront publiées dans l'Ouvrier horloger.

Des billets seront mis en vente prochainement au prix de 50 ct.

BIENNE, Octobre 1890.

Le comité central de la tombola :

- G. Zürcher, président.
- Péillard, vice-président.
- Fritz Wysshaar, caissier.
- C. Schweizer, vice-caissier.
- G. Reimann, secrétaire.
- Léon Jeanneret, vice-secrétaire.

# ON DEMANDE

un jeune homme pour apprenti graveur. — S'adresser Charrière 19, au 2<sup>me</sup> étage 4

A remettre pour de suite une grande chambre avec alcôve au soleil levant. — S'adresser Terreaux 16, au 2<sup>me</sup> étage.

# ON DEMANDE

pour tout de suite une apprentie régleuse.

S'adresser au bureau de la SENTINELLE, 12, rue du Collège, 12.

Apprentie. Une jeune fille âgée de 18 ans demande une place chez des personnes honnêtes où elle pourrait apprendre à finir ou polir. — Ecrire sous initiales N. M., Poste restante, Renan.

Apprentie. On demande de suite une apprentie polisseuse de boîtes or entièrement chez ses maîtres, si elle le désire. — S'adresser chez M. Léon Dubois, rue D. JeanRichard 37

Servante. On demande une bonne servante propre et active. — S'adresser rue des Terreaux 10, au premier étage.

Servante. On demande pour le 15 janvier une fille bien recommandée, propre et active, pour faire les travaux d'un petit ménage. — S'adresser rue Fritz Courvoisier 36, au magasin.

Repasseuses. A la Blanchisserie industrielle, rue du Parc 94 on demande de suite de bonnes ouvrières repasseuses, ainsi que des jeunes filles pour aider.

Remonteurs. Deux bons remonteurs capables et soigneux pour grandes et petites pièces cylindre et ancre trouveraient à se placer de suite au comptoir rue de la Paix 11.

Chambre. A louer une jolie chambre meublée à un ou deux messieurs de toute moralité. — S'adresser rue de l'Industrie 17, au 2<sup>me</sup> étage.

Chambre. A remettre une chambre à deux fenêtres, non meublée, à des personnes de toute moralité. — S'adresser Place d'armes 14, au premier étage, à gauche.

Chambre. On offre la chambre et la pension à un monsieur de toute moralité. Quelques pensionnaires pourraient aussi entrer; prix très modérés. A la même adresse, on demande une apprentie régleuse. — S'adresser rue de la Serre 2, au rez-de-chaussée

Graveur. On demande un ouvrier graveur d'ornements. — S'adresser chez M. Louis Blaser, rue du Puits 29.

Un jeune homme ayant fait un apprentissage sérieux demande une place comme ajusteur chez un bon démonteur et remonteur. — S'adresser rue Léopold Robert 32, au 4<sup>me</sup> étage, à gauche. 1

On demande de suite des cuisinières, domestiques, femmes de chambre, bonnes d'enfants et aides. — S'adresser au bureau de placement de Mme J. Thomann, rue du Parc 21.

Graveur. On demande un bon graveur d'ornements sachant disposer et finir. — S'adresser à M. N. Tripet, rue du Parc 81.

Graveur. Un ouvrier graveur d'ornements est demandé à l'atelier Chatelet-Humbert et Cie, rue du Parc 69.

Polisseuse. On demande pour dans la quinzième une bonne ouvrière polisseuse pour la boîte or. — S'adresser rue de la Serre 25, au 2<sup>e</sup> étage.

Polisseuses. Ouvrières et apprenties polisseuses de boîtes or et argent sont demandées. — S'adresser rue du Parc 3.

Un jeune homme de toute moralité cherche CHAMBRE et PENSION dans une honorable famille de la localité. Adresser les offres, sous initiales M. A., Poste restante, la Chaux-de-Fonds.

Un guillocheur connaissant sa partie et régulier au travail, cherche une place de suite ou à défaut disposerait de quelques heures par jour. — S'adresser rue de la Serre 45, au 3<sup>me</sup> étage, à gauche.

Volontaire. Un jeune homme sachant l'allemand et le français cherche une place de suite comme volontaire dans un atelier ou autre emploi. — S'adresser au Café de Tempérance, rue du Premier Mars 15.

# AVIS

M. J. TSCHUPP a l'honneur de porter à la connaissance de son honorable clientèle, ainsi qu'à l'honorable public de La Chaux-de-Fonds et des environs, que vu les agrandissements toujours croissants de son établissement, vu l'augmentation de ses affaires commerciales et dans le but de toujours de mieux satisfaire sa nombreuse clientèle, il vient de s'adjoindre un associé en la personne de M. JACOT, ci-devant horticulteur-paysagiste, à Paris.

Il ose espérer qu'il plaira à ses honorables commettants de porter la même confiance à son associé qu'à lui-même.

J. TSCHUPP, horticulteur.

Me référant aux lignes ci-dessus, j'ai l'honneur de prier la nombreuse et honorable clientèle de M. TSCHUPP, ainsi que l'honorable public de La Chaux-de-Fonds et des environs, de bien vouloir m'accorder la confiance sollicitée, et croire qu'en témoignage de reconnaissance, je m'efforcerai avec ma longue pratique de satisfaire au mieux les personnes qui voudront nous honorer de leurs commandes.

J. JACOT, horticulteur, Membre de la Société d'horticulture de France.

DÉBIT DE SEL

## Vins fins d'Espagne

17, rue de l'Hôtel de-Ville, 17

### Malaga doré, Malaga noir, Madère

Spécialité de vins de Taragone (Espagne), recommandés par les médecins pour malades, secs et doux. depuis 70 cent. le litre.

Le soussigné ayant habité longtemps l'Espagne, a pu établir d'excellentes relations directes, avec des vigneron et autant pour le prix que pour la qualité, défie toute concurrence.

### Véritable Vermouth de Turin

à 1 fr 50 le litre.

Se recommande E. Benoit-Schneider.

Dépôt chez M. KUNZER-REBER, rue du Grenier, 5

TABACS ET CIGARES

## OUVERTURE

# Grands magasins du Louvre

3 et 4, Rue de la Ronde, 3 et 4.

L'honorable public est informé que ces magasins, qui sont les plus vastes et les plus grands de la Chaux-de-Fonds, sont assortis au plus grand complet, tels que :

Robes nouveauté, Draperie, Toiles, Confections pour messieurs, dames et enfants, Mercerie, Ganterie, Bonneterie, Lingerie, Soieries, Meubles en tous genres, Toiles cirées, Passementerie, Cravates, Corsels, Tapis de chambres, Milieux de salons. Grande liquidation de Jerseys, ainsi que des Laines à tricoter à 2 fr. 50 la livre, Plumes, Edredon, Crin et Laine pour matelas, et beaucoup d'autres articles dont le détail est trop long.

## AU LOUVRE

3 et 4, Rue de la Ronde 3 et 4.

CHAUSSURES  
sur mesure

CHAUSSURES  
de luxe et ordinaires

## CORDONNERIE POPULAIRE

6 M. JACQUES BAUR

à l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'il a transféré son magasin de chaussures

9, rue Léopold Robert, 9

RHABILLAGES  
prompts et soignés

Prix modérés  
Ne recommande

A la suite de la découverte des nouvelles mines d'or, de leur prospérité, et aussi pour ne pas se départir de la réalité du titre de la maison, on vend constamment au

## PHÉNOMÈNE DU BON MARCHÉ

6, Rue de la Balance, 6.

Assiettes porcelaine de Limoges, creuses et plates, 5 fr. la douzaine, choix immense, du meilleur goût, de tous les articles, tant en blanc qu'en décoré. Services de table, Services à café, à thé et à dessert à des prix incomparables de bon marché, et tous les articles de ménage au plus grand complet et du plus beau choix. — Verres et Cristaux, Cafetières et Théières en fer blanc et métal anglais, Plateaux, Cuilliers, Fourchettes et Couteaux de table. Couleuses, Caisnes à cendre, Cages à oiseaux et accessoires, Brosses à parquet, Tamis en tous genres, Moulins à café et à poivre, Marmites et articles en fer émaillé. Brosse en tous genres, Porte-poches, Paniers à boucherie, Balances de ménage, Réchauds Lang, Fourneaux à pétrole nouveau système. Tous les ustensiles en fer battu, Fers à braires.

Lampes de table et à suspension. Lustres. Quinquets et lampes pour horlogers, Lampes pour cafés « P'Éclipse ». Poterie commune et terre à cuire. Articles spéciaux pour hôtels et cafés.

Tout est vendu à des prix qu'apprécieront toutes les ménagères et l'honorable public auquel je me recommande.

**Jules Dubois**  
6, Rue de la Balance, 6. 6, Rue de la Balance, 6.